

Nous sommes.

Nous existons, dans le temps qui nous est donné.

Et aujourd'hui nous savons que pour rire, pleurer, aimer, il faut que nous soyons, d'abord.

Notre existence se déploie bien sûr dans ce temps, mais aussi et toujours dans l'Espace.

Nous sommes toujours QUELQUE PART.

Et ce lieu, qui est le lieu de l'Être, est ce qui nous forme et nous fonde.

Si nous ne dormons pas, notre corps vit en permanence DANS un espace. Que cet espace soit la ville, la campagne, la forêt, nous marchons sur une surface, les toits de nos maisons nous protègent ou s'ouvrent sur l'infini du ciel.

Tout ce qui nous entoure, dès lors, n'est jamais rien,

et entre en résonance avec nous pour nous construire.

L'espace existe toujours, depuis la nuit des temps.

Nous savons même par la mécanique quantique que le temps se déroule parce qu' IL Y A quelque chose.

Et cet IL Y A est notre MI – LIEU, lieu de notre naissance permanente de chaque instant, le lieu de notre respiration.

Bâtir, dès lors, revient à créer des lieux.

Ces lieux de notre existence qui, bien sûr, à travers des plans, des mesures, des cahiers des charges et des prescriptions techniques, se construisent, mais aussi forment la matrice de notre existence.

S'ils sont la matrice, ils sont dès lors aussi le reflet de notre conception du monde, et engagent notre rapport à la terre. L'architecture, dès ce moment n'est plus un ensemble de sols, de murs et de toitures, mais des surfaces vivantes formant des limites à nos possibilités d'exister, à nos rencontres avec les autres, bref le cadre de notre vie, notre lieu d'aimer sur Terre.

Celle-ci nous voit naître, grandir, vivre et mourir, et nous porte.

« L'homme habite sur la terre, mais en poète » dit Holderlin. Heidegger, reprenant la pensée du grand poète romantique, a le mieux exposé que nos actes ne pouvaient avoir de sens que lorsqu'ils se fondaient sur le miracle de la conscience d'habiter, sur le miracle de savoir le LIEU porteur de notre vie et de la conscience d'exister.

Le travail que nous avons essayé de faire, au milieu des contraintes administratives, de la gestion d'un budget, de toutes les données quantitatives nécessaires à l'exécution d'un programme, est basé sur une volonté d'enclaver en ce lieu une lumière, qui embrasserait l'existence des enfants qui grandissent ici, et que ce lieu porte un peu des pensées qui elles aussi sous-tendent la pédagogie qui est appliquée dans cette école.

Cette pédagogie devrait voir dans chaque enfant venu sur terre avec toutes ses qualités, un messager de l'infini qui l'a construit et qui le guide, qui nous guide en fait. Nous avons essayé que l'architecture, ses murs, ses lumières, à la fois

éveille et protège

les enfants dans leur rencontre avec le monde, et soutienne le travail des professeurs.

Si le projet n'est pas construit dans son entièreté, nous espérons qu'il restera, au creux des murs et des toitures de ce bâtiment, une petite trace témoignant des longues années de travail nécessaire à construire ainsi.

Et qu'il me soit permis de remercier tous les êtres qui l'ont fait, en premier lieu, Lili Boereboom, qui a donné de nombreuses années pour arriver à cette réalité, puis Bart et Martine, qui ont fondé le projet, puis tous les professeurs qui l'ont voulu ainsi, les entreprises bien sûr, et Pol Van de Poel et Hilde Vranken qui ont eux aussi donné bien plus que ce qu'ils ont reçu.

Et de remercier ces enfants qui viennent chaque jour dans cette école-ci, nous rappeler que notre existence n'est jamais quantifiable, mais toujours mystérieuse.